

E M B R U N

par

Francine Bourgie

et

Jean-Pierre Proulx

cycle intermédiaire - 7e, 8e, 9e et 10e années



Association des enseignants franco-ontariens - 1980

La deuxième série de PRO-F-ONT
(projet franco-ontarien) a été
réalisée sous la direction de
M. Cléo Beaudry du Centre fran-
co-ontarien de ressources péda-
gogiques.

Impression et distribution:

Centre franco-ontarien de ressources
pédagogiques
339, rue Wilbrod
Ottawa (Ontario)
K1N 6M4

Tel: (613) 238-7957

PRO-F-ONT II

Le présent document fait partie de la série suivante:

Crysler	St. Catharines
Earlton	Sudbury
Embrun	Timmins
Fauquier	Vankleek Hill
Hanmer	Warren
L'Orignal	Welland
Ottawa	Windsor
Noëlville	

N.B.: Tous les documents de la 2^e série de PRO-F-ONT sont préparés en fonction du cycle intermédiaire (7-8-9-10)

Table des matières

Remerciements	v
Avant-propos	vi
I. L'aspect géographique	1
A. Le sol	6
B. L'utilisation du sol	9
C. L'hydrographie	10
D. Le climat	11
E. Les transports et les communications	13
F. La population	14
II. Le peuplement et l'organisation du comté	17
A. La période avant la colonisation	18
B. La création du comté	21
C. Le peuplement	25
D. L'administration du comté	31

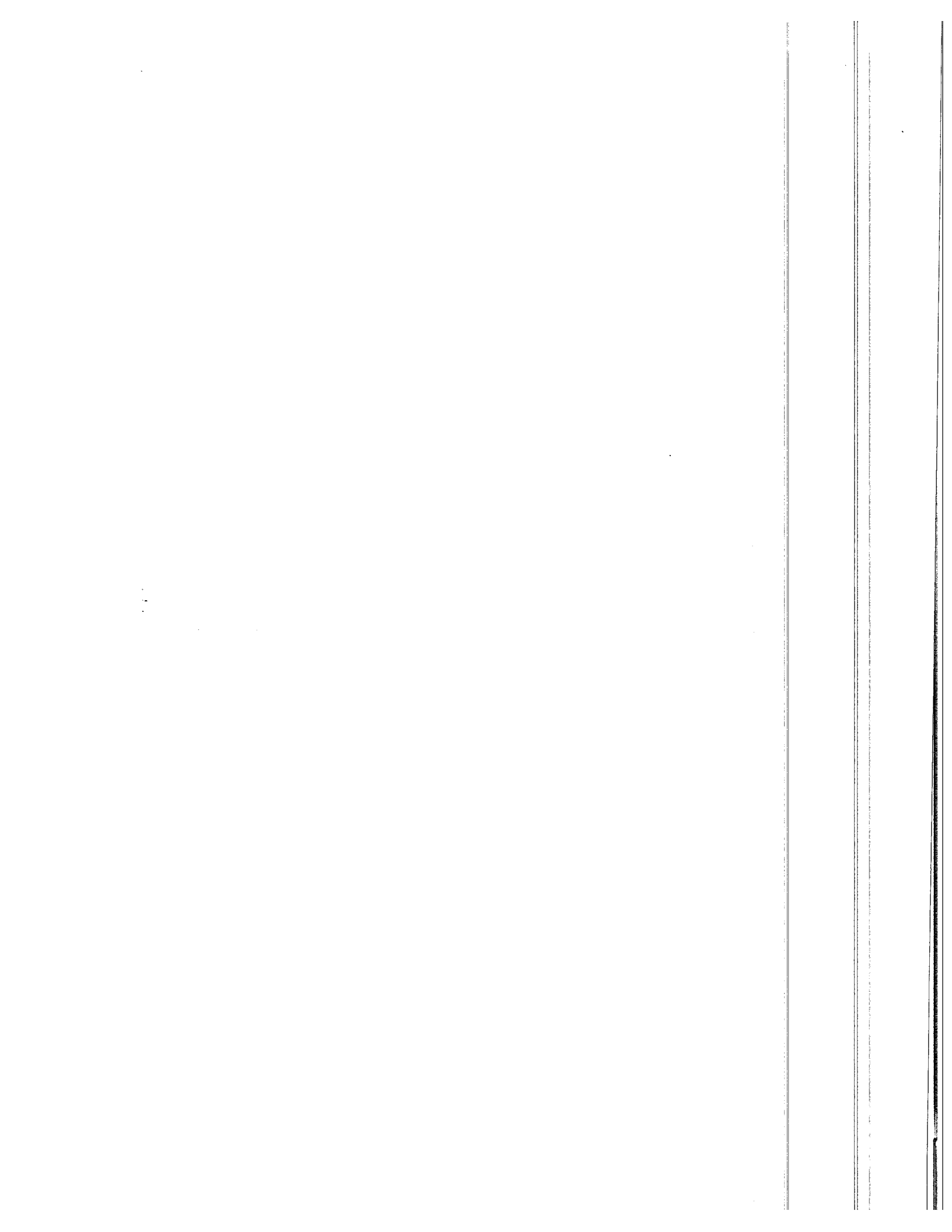
III.	Les origines d'Embrun	42
	A. La toponymie	43
	B. Les colons français	45
	C. Le choix du Haut-Canada	48
	D. La première année d'une famille de défricheurs ...	52
IV.	Le progrès de la population	64
	A. 1845-1885	65
	B. 1885-1900	68
	C. 1900-1960	71
	D. 1960-1980	73
V.	Le développement physique	77
	A. Les débuts	78
	B. De 1900 à nos jours	89
VI.	La religion	108
	A. Les prêtres et les églises	110
	B. Les presbytères	145
	C. La paroisse	147
	D. Les cimetières	150
	E. Les fêtes religieuses	152

VII.	L'éducation	159
	A. Les écoles élémentaires du village	160
	B. Les écoles de rangs	175
	C. L'école modèle	187
	D. Le pensionnat	194
	E. Les écoles secondaires	195
VIII.	Les communications	202
	A. La rivière Castor	203
	B. Les chemins	208
	C. Les ponts	220
	D. Le chemin de fer	224
	E. Les services d'autobus et de taxi	232
	F. La poste	234
	G. Le téléphone	240
	H. Les crieurs publics	245
IX.	L'économie	247
	A. Les débuts	248
	B. L'agriculture	260
	C. Les entreprises commerciales	270
	D. Les institutions financières	286

X. La vie socio-culturelle	289
A. Les loisirs	290
B. Les services	305
Conclusion	314
Perspectives d'avenir	324
Quelques "embrunoiseries"	327
Bibliographie	329
Biographie des auteurs	339

Remerciements

Les résidents d'Embrun qui ont contribué à la rédaction de ce document sont nombreux. Nous tenons à leur exprimer notre gratitude et à les remercier le plus chaleureusement de leur accueil et de leur précieuse collaboration.



Avant-propos

Le 24 juin 1972, Le journal le Droit qualifiait Embrun de village sans histoire.¹ Si le journaliste entendait par là que l'histoire d'Embrun est dépourvue de hauts faits, de batailles, de drames et de grandes misères, il a raison et c'est heureux. L'histoire d'Embrun est celle d'une société rurale, catholique, française, paisible et heureuse qui a évolué ou décliné selon les secteurs et selon les conditions de vie d'une époque donnée. Contrairement à ce que l'on croit trop souvent, les peuples heureux ont une histoire. Les penseurs sérieux ont compris depuis longtemps que le changement est inéluctable et que c'est de ce changement que naît l'histoire. Ces modifications et ces transformations ne doivent pas nécessairement prendre un aspect catastrophique pour acquérir leurs lettres de noblesse historiques. Le moindre fait a son importance.

Un accroissement subit de la population, une production agricole modifiée, ou plus simplement l'ouverture d'une nouvelle rue, sont autant de facteurs qui acquièrent souvent une signification historique plus importante pour le chercheur qui sait en tirer des conclusions, qu'une catastrophe ou même un combat qui ne modifie souvent en rien la situation. Embrun a son histoire et elle mérite d'être racontée.

Faire de l'histoire locale ne consiste pas uniquement à relater les ragôts et les anecdotes propres à une localité. Cette discipline vise un but plus élevé. C'est grâce à l'histoire locale qu'on parvient à mieux comprendre la "grande histoire" et à y insérer un élément humain qui fait souvent défaut. En revanche, la "grande histoire" est

1. - Le Droit, 24 juin 1972, page 32

composée de faits et de gestes dont les effets se répercutent sur la vie des plus humbles citoyens. L'interaction qui existe entre les deux est constante et indissociable. Ce n'est que dans leur association qu'elles se complètent et trouvent leur raison d'être. Le moindre fait, le plus petit geste se situe toujours dans un contexte géographique et temporel plus général. En ce sens, l'histoire locale a sa place et son importance en historiographie. Pour bien jouer son rôle, elle doit toutefois présenter et expliquer ce contexte tout en intégrant la "petite histoire". L'ouvrage ainsi conçu débouchera nécessairement sur une meilleure compréhension des événements et, nous l'espérons, sur le désir de poursuivre la recherche. Le but sera doublement atteint s'il suscite chez le lecteur l'amour et le goût de conserver le patrimoine collectif.

Ce document sur la localité d'Embrun est le fruit d'une recherche poussée des documents écrits et des sources orales. Il convient aux élèves de la 7^e à la 13^e année; toutefois, le guide pédagogique qui l'accompagne s'adresse aux élèves de la 7^e et 8^e année. L'étude de la communauté locale reçoit la sanction et l'encouragement du ministère de l'Éducation dans le programme-cadre Histoire, cycle intermédiaire (1977). De plus, lorsque ce même document énumère comme l'un des éléments essentiels du programme en 7^e et 8^e années la Vie dans le Haut-Canada, il permet donc aux élèves des autres localités de faire l'étude des débuts d'une communauté telle que celle d'Embrun.

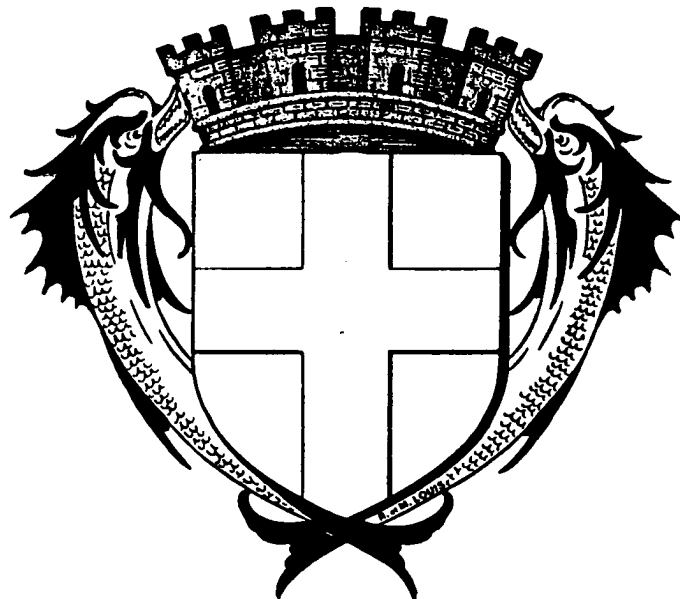
Conçu pour permettre aux jeunes Embrunois de connaître leur identité propre en retrouvant leurs racines, ce projet pourra aussi, nous l'espérons, les faire connaître auprès des autres jeunes Ontariens.

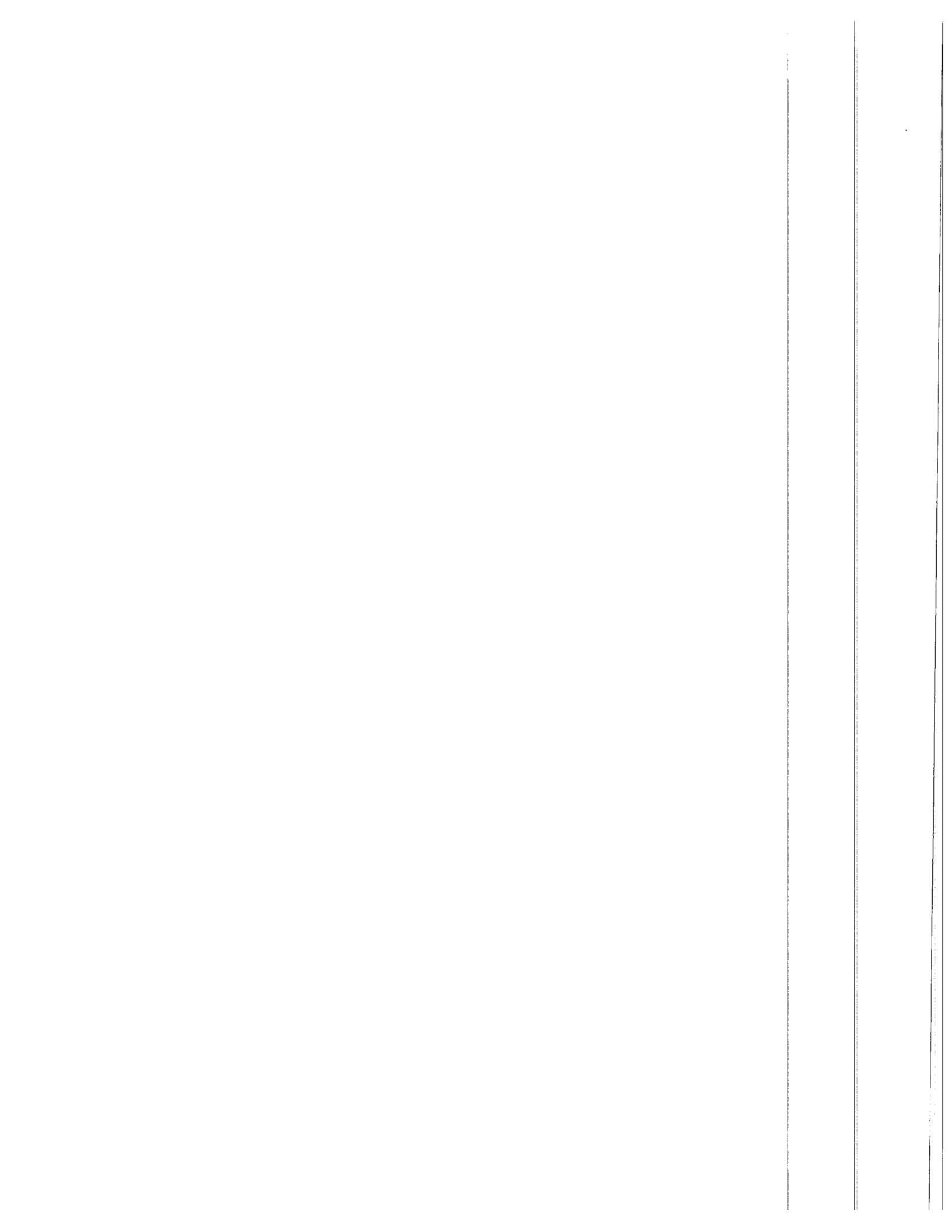
Armoiries du village d'Embrun - Ontario, Canada



D'or à deux castors rampants et affrontés au naturel soutenant un écusson aux armes d'Embrun France qui sont d'azur à la croix d'argent au chef de sable chargé à dextre d'un "trille blanc" au naturel surchargé d'une fleur-de-lys d'azur et à sénestre d'une gerbe de blé d'or.

Grandes Armes de la ville d'Embrun - France





I

Géographie

CHAPITRE I

L'aspect géographique

Dans son éloge funèbre de Ludger Duvernay prononcé à Montréal le 21 octobre 1855, George-Etienne Cartier insistait sur l'importance pour les Canadiens français de s'emparer du sol:

L'expérience démontre que pour le maintien et la permanence de toute nationalité, il faut l'union intime et indissoluble de l'individu avec le sol. Canadiens français, n'oublions pas que, si nous voulons assurer notre existence nationale, il faut nous cramponner à la terre. Car il faut laisser à nos enfants non seulement le sang et la langue de nos ancêtres, mais encore la propriété du sol. Si plus tard on voulait s'attaquer à notre nationalité, quelle force le Canadien français ne trouvera-t-il pas pour la lutte dans son enracinement au sol? Je ne vois pas l'éventualité possible qui puisse donner le coup de mort à notre nationalité,¹ tant que nous aurons la pleine possession du sol.

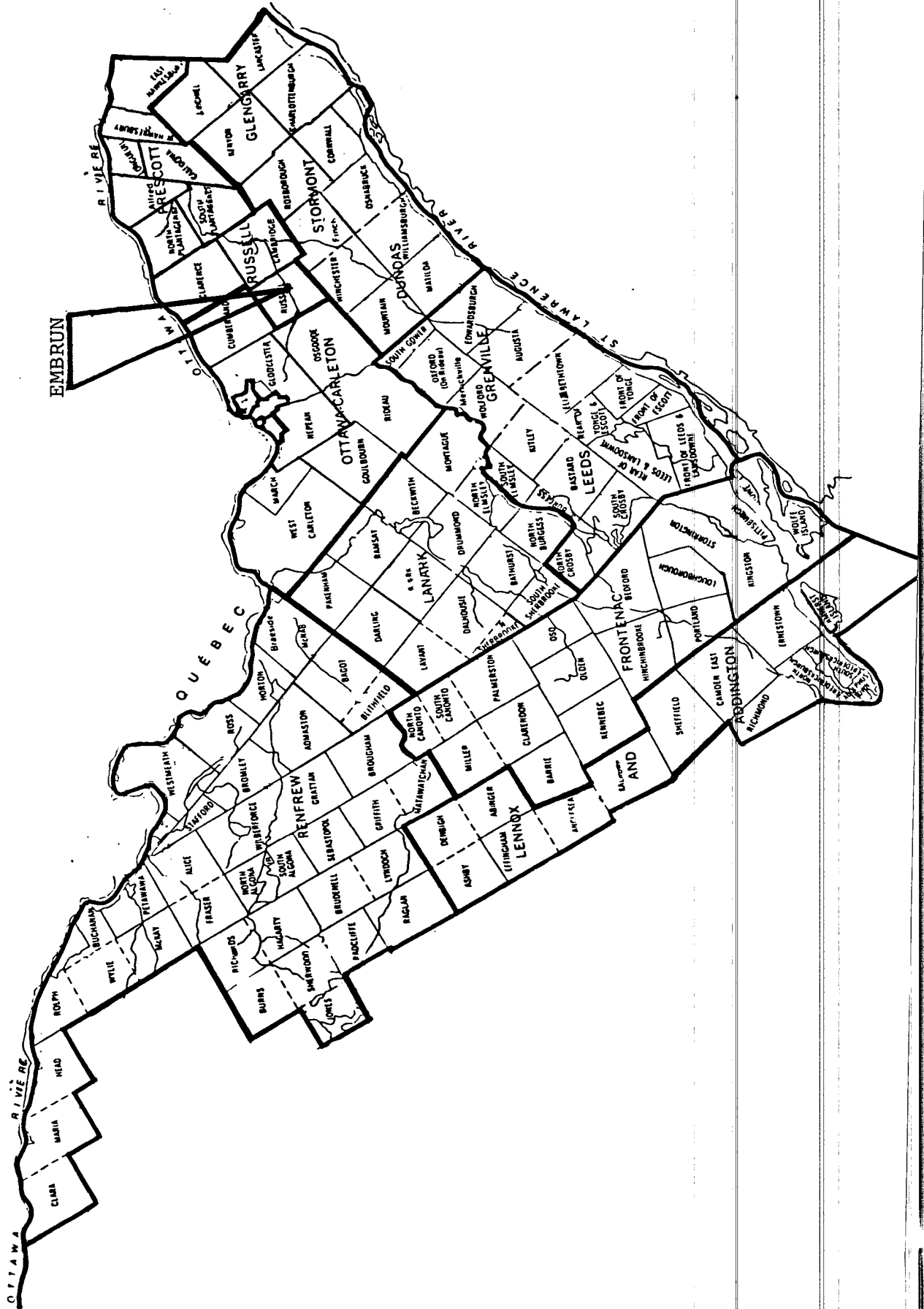
Si ce témoignage, qui s'applique bien à l'histoire du comté de Russell, semble quelque peu dépassé à l'époque moderne caractérisée par les échanges internationaux, il n'en demeure pas moins que cette philosophie était largement répandue au Canada français au milieu du XIX^e siècle. Le clergé catholique canadien-français, en particulier, se faisait l'ardent défenseur de cette doctrine dans laquelle il voyait une garantie contre les influences étrangères qui auraient pu menacer la langue et les moeurs de ses fidèles.

1. - J. Tassé, Discours de George-Etienne Cartier, Montréal, E. Senécal et Fils, 1893, pp. 64-65

Lorsque pour des raisons économiques et sociales ces mêmes Canadiens français commencent à émigrer aux Etats-Unis vers 1840, Mgr Bourget, l'évêque de Montréal, perçoit le danger d'assimilation qui menace ces émigrants qui s'aventurent en pays étranger. A l'ouest du Québec, dans la partie qui forme aujourd'hui l'est de l'Ontario, tout un secteur vient de s'ouvrir au commerce et à la colonisation. Même si à l'origine ce territoire avait été développé par des gens d'expression anglaise, il offre néanmoins l'immense avantage d'être dépendant des lois britanniques si chères au clergé. De plus, il reste encore de très grands espaces toujours vierges qui n'attendent que la venue des colons. Mgr Bourget voit là l'occasion idéale de freiner l'émigration des Canadiens français vers les Etats-Unis, tout en créant un noyau de culture française et catholique à l'extérieur du Québec. Pour bien jouer son rôle, ce nouveau territoire doit toutefois être doté d'une organisation efficace qui puisse veiller sur les nouveaux colons. C'est à cette fin qu'il crée le diocèse d'Ottawa le 27 juin 1847. Deux ans plus tard, Mgr Guigues, le premier évêque du nouveau diocèse, fonde sa société de colonisation qui a pour double buts d'attirer les colons francophones et de leur fournir les renseignements pertinents sur la région. Le 9 août 1851, il écrit à l'évêque de Montréal pour lui donner un compte rendu de la situation et pour l'inciter à multiplier les efforts afin de favoriser la colonisation. Il termine sa lettre en disant: "Si nous n'y prenons garde, il faudra nous résigner à voir de bonnes terres, que nous avons sous la main, occupées par des Anglais et les Canadiens aller aux Etats-Unis, servir de bête de somme aux Américains."²

2. - Alexis de Barbezieux, Histoire de la province ecclésiastique d'Ottawa, Ottawa, Imprimerie d'Ottawa, 1897, p. 263

Les limites géographiques de la péninsule outaouaise



**Le développement de l'histoire
de la
Maison Macdonell-Williamson
et des terres**

Valerie Verity

Valerie Verity

La Maison Macdonell-Williamson
Droits d'auteur © Valerie Verity, 1998

Publié par les Amis de la Maison Macdonell-Williamson
25, chemin de Comté 14, Hawkebury Est, ON
B.P. 8, Chute-à-Blondeau, ON K0B 1B0

Imprimé et relié au Canada
· Thibert Printing, Hawkesbury, ON

'Canadian Cataloguing in Publication Data'

Verity, Valerie, 1932-
L'histoire du développement de la Maison Macdonell-Williamson
et des terres

Titre de la page couverture: La Maison Macdonell-Williamson
Site historique national
Inclut des références bibliographiques.
ISBN 0-9685513-0-0

1. Maison Macdonell-Williamson (Pointe-Fortune, Ont.)
 2. Architecture, domestique--Ontario, Est--Histoire.
- I Titre. II. Titre: Maison Macdonell-Williamson

Traduit de l'anglais - 1999
Yvette Larocque

**Le développement de l'histoire
de la
Maison Macdonell-Williamson
et des terres**

Remerciements

Je suis grandement reconnaissante envers la Fondation du patrimoine de l'Ontario qui m'a accordé l'accès à ses archives. Je désire aussi remercier Les amis de la Maison Macdonell-Williamson/Friends of the Macdonell-Williamson House, Inc. pour la permission d'effectuer des recherches dans leurs archives.

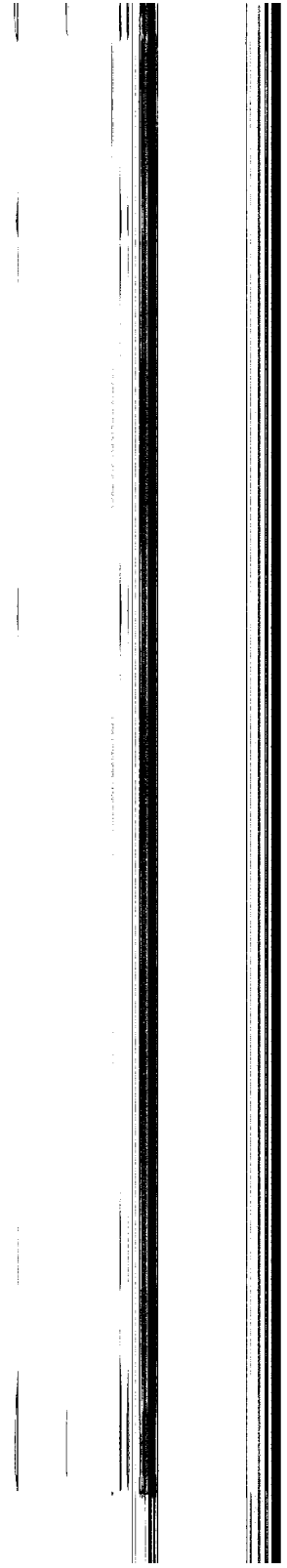
J'aimerais remercier David Anderson, Lorraine Auerbach Chevrier, Denis Héroux de la Fondation du patrimoine de l'Ontario, Elizabeth Muir, co-présidente (Ontario) de Les amis de la maison Macdonell-Williamson/Friends of the Macdonell-Williamson House et Louise Sproule, du journal The Review.

Enfin, mes remerciements sincères s'adressent aux descendants de la famille John Macdonell et aux descendants de la famille William Williamson pour leur coopération, encouragement et générosité au cours des cinq dernières années.

Valerie Verity

Table des matières

Introduction	1
Chapitre I	
Les terres	5
Chapitre II	
L'ère de la famille Fortune	10
Chapitre III	
L'ère de la famille Macdonell	13
Chapitre IV	
L'ère de la famille Williamson	54
Conclusion	65
Bibliographie	67



Introduction

Cet ouvrage est conçu de façon à révéler la croissance de la maison et de la propriété Macdonell-Williamson, qui s'est étendue à partir de l'ère de William Fortune jusqu'à l'approche du début du 21e siècle. Plusieurs photos, cartes et copies de documents originaux sont incluses.

“La propriété Macdonell-Williamson est une partie importante de l'histoire de l'Ontario et du Canada. Situé stratégiquement aux rapides du Long-Sault sur la rivière des Outaouais, le commerce d'expédition et d'entreposage de John Macdonell était une composante importante de la route du commerce des fourrures Hawkesbury-à-Lachine entre 1813 et 1834.”
[‘Statement of Significance’ d'un document de la Fondation du patrimoine de l'Ontario, daté 1997].

Seulement deux familles ont été propriétaires de la maison de tradition georgienne - les Macdonell et leurs descendants qui l'ont construite et y ont résidé de 1817 à 1882, et les Williamson et leurs descendants qui l'ont entretenue et y ont vécu de 1882 à 1961.

Les notes suivantes sont des extraits de la publication *The Ancestral Roof* écrite par Marion MacRae et Anthony Adamson . (Voir Bibliographie).

“La raison de l'apparition des maisons de tradition georgienne sur le sol du Haut-Canada à la fin du dix-huitième siècle et au début du dix-neuvième siècle ne peut pas être découverte si on limite notre attention seulement à l'Ontario. La tradition georgienne n'était pas indigène à cette région, et n'était pas non plus une croissance organique, une réaction humaine universelle aux besoins de base de protection des éléments. C'était une expression physique du climat culturel mental des premiers colonisateurs du Haut-Canada et elle était présente en eux, à l'état de l'espoir, alors qu'ils demeuraient dans des abris grossiers et des cabanes simples en rondins. Les colons ne considéraient pas celles-ci comme étant une

forme d'architecture. La construction de rondins demeurait à leurs yeux, un moyen temporaire expéditif...

“Les Loyalistes avaient perdu tous leurs biens matériels. Et ils avaient perdu une guerre. Mais nous ne devons pas commettre l'erreur de supposer qu'ils avaient accepté leur défaite ou qu'ils entrevoyaient la lutte pour l'existence avec désarroi. La migration était dans leur sang. Tous les Loyalistes étaient descendants de seulement une génération ou deux d'âmes fortes, aventurières, contentieuses, dont les convictions - religieuses, politiques ou sociales - les avaient amenés à traverser l'Atlantique. . . tous recherchaient l'espace et la liberté, pour atteindre leurs aspirations.” Un de ces hommes était ‘Spanish’ John Macdonell, père de John ‘le prêtre’, qui a construit sa maison à un endroit maintenant appelé ‘St. Andrews West’, sur la rivière Raisin.

“Tous les Loyalistes avaient joui d'une certaine mesure de prospérité, qui avait rendu leur façon de vivre digne d'être soumise à l'épreuve de la bataille. On peut aussi déduire que les Loyalistes migrants avaient été les plus francs des éléments conservateurs des Treize colonies. . . ils étaient le dernier peuple à construire dans la continuité du style d'architecture de tradition georgienne. . .

“La tradition georgienne qui est entrée au Haut-Canada par la vision des Loyalistes était le style cumulatif de l'architecture de l'ouest de l'Europe, telle qu'utilisée en Grande Bretagne au cours des règnes des trois premiers George. Dans les colonies britanniques de l'Amérique du Nord, le style avait varié un peu au point de vue des méthodes de construction, mais pas du tout au point de vue concept.

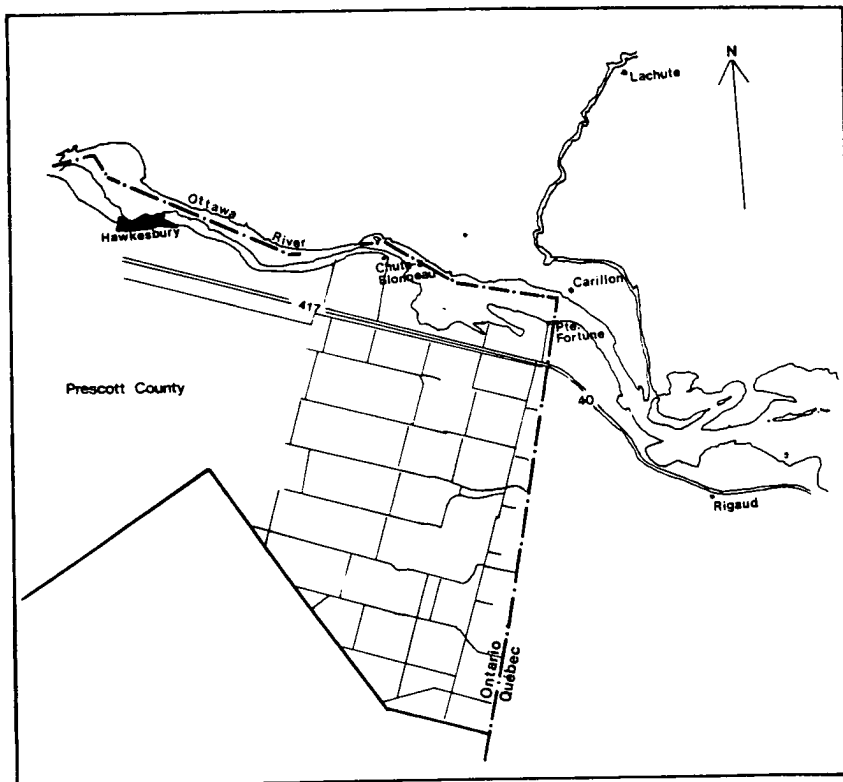
“Le troisième George était encore au trône lorsque le Loyaliste vint au Haut-Canada avec les mains vides et son rêve. Il n'était pas un visionnaire sans racines, mais un homme d'esprit responsable, féroce déterminé à rétablir dans la forêt sans chemins, le cheminement rudement interrompu de son existence ordonnée. Le premier but qu'il s'était donné était de construire ‘la maison’ . . . une maison telle que celle qu'il avait laissée derrière lui.

La conviction qu'il pourrait la reconstruire au cours de son existence a rendu toutes les autres luttes gigantesques possibles. Il y a amplement d'évidence que les Loyalistes avaient confiance en leurs habiletés de transformer leurs rêves en réalité. Les quelques possessions personnelles qu'ils avaient apportées avec eux avec tant de difficultés n'étaient pas des articles que l'on retrouvait parmi les possessions pratiques d'une nomade: vaisselle de famille, porcelaine fine, de beaux petits meubles. . . La survie spirituelle de plusieurs d'entre eux pouvait sans doute dépendre d'articles de ce genre. . .

"Le premier emplacement Loyaliste était choisi selon un système de loterie, mais un sort généreux dictait qu'il s'agissait probablement d'un emplacement sur un lac ou une rivière ou tout près, puisque ceci était le seul moyen de transport. . ." Un homme qui aimait la tradition georgienne, muni d'un bon raisonnement et qui se proposait de construire une maison, choisissait l'emplacement avec beaucoup de soin. John Macdonell a choisi le site pour sa grande maison sur un rocher surmontant la rivière des Outaouais, des eaux vives coulant en vue de la maison. Et il est intéressant de remarquer qu'il n'avait pas retenu les services d'un architecte. Il en a dessiné lui-même le style. On a probablement fait appel à des ouvriers compétents venus de Montréal. "Planifier une maison de tradition georgienne était sans doute un exercice intellectuel, puisque ce style était d'abord et avant tout un style intellectuel. L'harmonie et l'équilibre, de même qu'une façade symétrique étaient des facteurs beaucoup plus importants que l'expression de soi.

"Il est toutefois étrange de remarquer que l'expression de soi est une partie inhérente des maisons de tradition georgienne du Haut-Canada. Les maisons des Loyalistes ont été construites de mémoire . . . et la mémoire peut être dangereusement séductive.

"Les quelques maisons de ce genre du Haut-Canada qui ont subsisté à ce jour n'étaient pas les demeures des gouverneurs coloniaux mais plutôt des maisons coquettes, confortables de membres respectés des plus petites communautés éparpillées le long de la province, du comté Essex à la frontière du Québec.



*Maison Macdonell
Pointe Fortune, Ontario
BjFo - 2
Carte de comté*

Chapitre I

Les terres - 1797

La maison Macdonell, aussi connue sous le nom 'Poplar Villa' a été renommée 'La maison Macdonell-Williamson' par la Fondation du patrimoine de l'Ontario, à la demande de *Les amis de la maison Macdonell-Williamson/Friends of the Macdonell-Williamson House, Inc.* en 1994. Elle est située sur 1,58 acres de la partie I du lot I de la concession 'Broken Front', canton de Hawkesbury-Est, comté de Prescott-Russell, Ontario, sur la rive sud de la rivière des Outaouais dans une région peu peuplée. C'est une vision impressionnante s'élevant à une hauteur de trois étages, au-dessus de la rivière. Selon Mary McKeen, "Lorsque John Macdonell et sa famille se sont installés à 'Point-Fortune', il n'y avait que six habitations permanentes." [Voir Bibliographie]

À l'est, on retrouve le village de Pointe-Fortune, Québec. Au début, le village s'étendait au-delà de la frontière et on pouvait donc souvent trouver des références à l'effet que l'emplacement de la maison était à Pointe-Fortune. L'épellation en français de Pointe-Fortune a été en usage commun depuis 1957.

À l'ouest et le long de la rivière à partir de la maison du côté du Québec, on retrouve le barrage provincial Carillon Québec, construit par Hydro-Québec en 1963, l'écluse Carillon et le parc Carillon où coulaient jadis les rapides du Long-Sault sur une longueur de 12 milles et où au pied des rapides qui bloquaient leur progression, les marchands de fourrures s'arrêtaient régulièrement avec leurs canots, avant de poursuivre en portage sur les eaux vives. John Macdonell était un de ceux-là. La construction du barrage a causé des inondations majeures des deux côtés de la rivière des Outaouais, incluant le petit village de Stonefield et le centre d'éducation renommé 'Wanless Academy', qui malheureusement, était situé trop près du site choisi pour le barrage. Maude Macdonell, fille de John Beverly Palafox Macdonell et Sarah Ann Crosby était l'épouse de



*Le siège de la famille originale Macdonell (Scotus)
Knoydart, Ecosse. [Photo: Lord Craignyle, Angleterre]*

**Le développement de l'histoire
de la
Maison Macdonell-Williamson
et des terres**

Valerie Verity

Valerie Verity

La Maison Macdonell-Williamson
Droits d'auteur © Valerie Verity, 1998

Publié par les Amis de la Maison Macdonell-Williamson
25, chemin de Comté 14, Hawkebury Est, ON
B.P. 8, Chute-à-Blondeau, ON K0B 1B0

Imprimé et relié au Canada
· Thibert Printing, Hawkesbury, ON

'Canadian Cataloguing in Publication Data'

Verity, Valerie, 1932-
L'histoire du développement de la Maison Macdonell-Williamson
et des terres

Titre de la page couverture: La Maison Macdonell-Williamson
Site historique national
Inclut des références bibliographiques.
ISBN 0-9685513-0-0

1. Maison Macdonell-Williamson (Pointe-Fortune, Ont.)
2. Architecture, domestique--Ontario, Est--Histoire.
- I Titre. II. Titre: Maison Macdonell-Williamson

Traduit de l'anglais - 1999
Yvette Larocque

Le développement de l'histoire
de la
Maison Macdonell-Williamson
et des terres

Vertical text or markings on the right side of the page, possibly bleed-through or a margin.

Vertical text or markings on the far right edge of the page, possibly bleed-through or a margin.

Remerciements

Je suis grandement reconnaissante envers la Fondation du patrimoine de l'Ontario qui m'a accordé l'accès à ses archives. Je désire aussi remercier Les amis de la Maison Macdonell-Williamson/Friends of the Macdonell-Williamson House, Inc. pour la permission d'effectuer des recherches dans leurs archives.

J'aimerais remercier David Anderson, Lorraine Auerbach Chevrier, Denis Héroux de la Fondation du patrimoine de l'Ontario, Elizabeth Muir, co-présidente (Ontario) de Les amis de la maison Macdonell-Williamson/Friends of the Macdonell-Williamson House et Louise Sproule, du journal The Review.

Enfin, mes remerciements sincères s'adressent aux descendants de la famille John Macdonell et aux descendants de la famille William Williamson pour leur coopération, encouragement et générosité au cours des cinq dernières années.

Valerie Verity

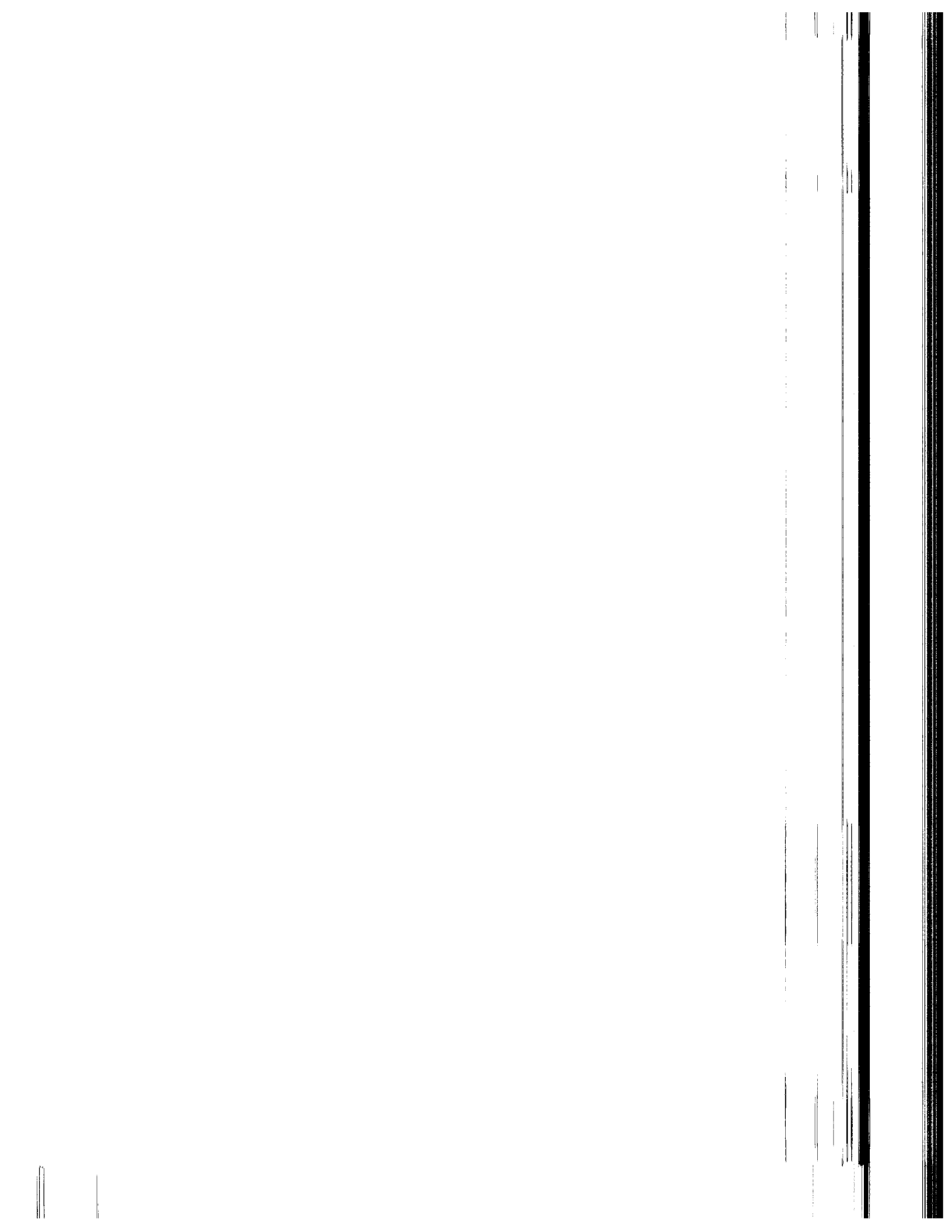
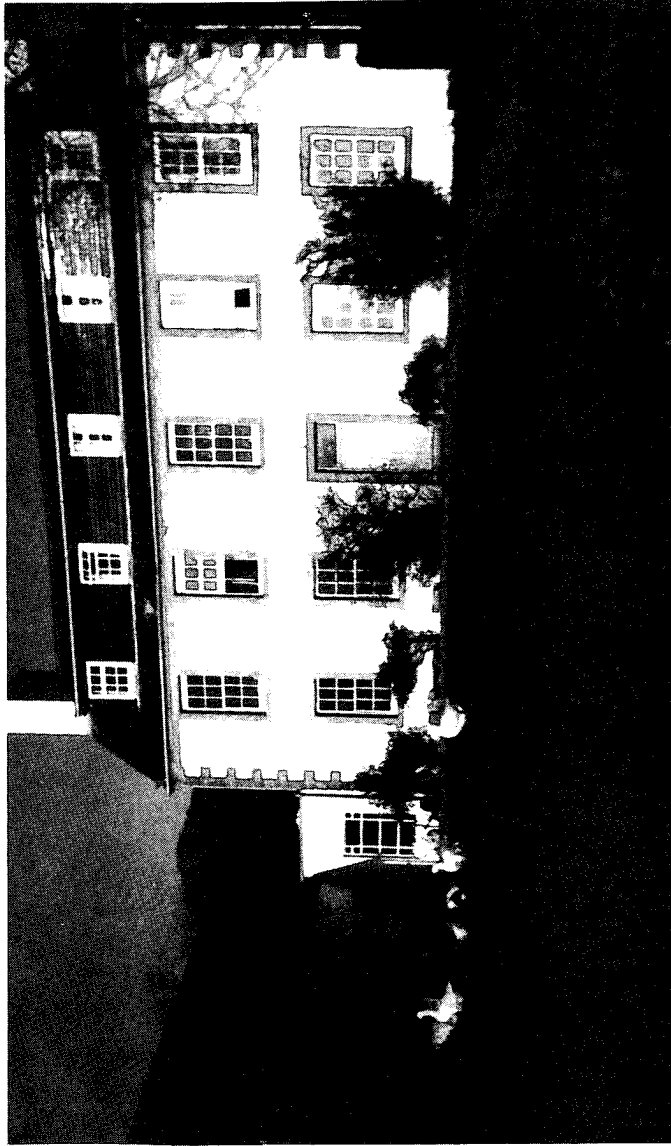


Table des matières

Introduction	1
Chapitre I Les terres	5
Chapitre II L'ère de la famille Fortune	10
Chapitre III L'ère de la famille Macdonell	13
Chapitre IV L'ère de la famille Williamson	54
Conclusion	65
Bibliographie	67

Canada. Les maisons des Loyalistes ont été construites de mémoire
... et la mémoire peut être dangereusement séductive.

“Les quelques maisons de ce genre du Haut-Canada qui ont
subsisté à ce jour n'étaient pas les demeures des gouverneurs
coloniaux mais plutôt des maisons coquettes, confortables de
membres respectés des plus petites communautés éparpillées le long
de la province, du comté Essex à la frontière du Québec.



*Le siège de la famille originale Macdonell (Scotus)
Knoydart, Écosse. [Photo: Lord Craigmyle, Angleterre]*

George A. Wanless, qui avait fondé l'académie. De toute façon, avec la construction du barrage, la rive, l'orientation du débit d'eau, la perspective et la pêche dans la rivière ont été modifiées à tout jamais.

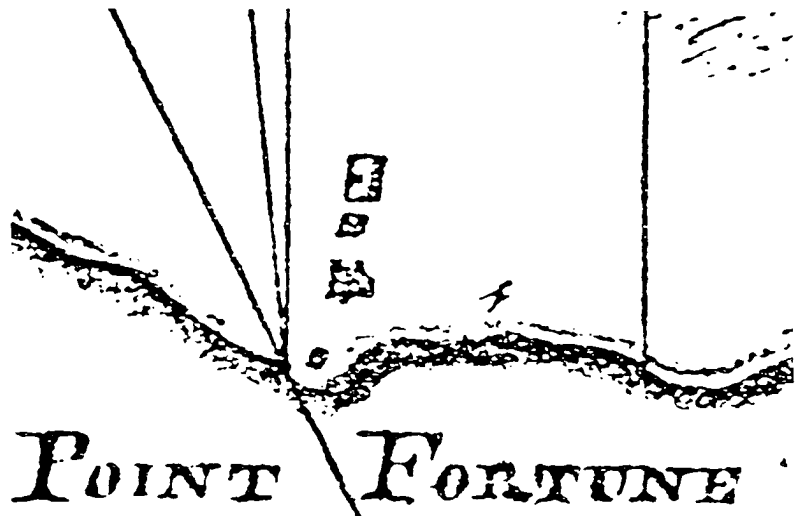
Lors de nombreux voyages sur la rivière en tant que marchand de fourrures, en route vers l'ouest de Ste Anne de Bellevue à la région Red River, John Macdonell se serait familiarisé avec cette région; c'est donc à cet endroit, qu'à sa retraite, en tant que partenaire dans la compagnie North West, il a construit sa grande maison, tout en tentant d'établir une entreprise commerciale et agricole.

Debout près de la maison et regardant directement de l'autre côté de la rivière des Outaouais, on peut apercevoir la Seigneurie d'Argenteuil, fondée en 1682 et nommée d'après une région de la France. De l'endroit stratégique de la maison Macdonell-Williamson, on peut également apercevoir le village historique de Carillon, avec son clocher d'église catholique brillant au soleil et le Musée régional d'Argenteuil. À l'est de Carillon, on arrive aussitôt à St-André Est, où l'on découvre les cimetières catholique et protestant contenant plusieurs tombes des familles Macdonell et Williamson. Certains autres membres de la famille Macdonell sont enterrés à Rigaud, Québec.

Le petit traversier du Québec fait la navette entre Pointe-Fortune et Carillon, n'étant fermé qu'au cours de l'hiver.

Adjacent au barrage sur le côté sud de la rivière, est situé le Parc provincial Voyageur. À l'ouest, on retrouve le village de Chute à Blondeau qui, avant l'inondation, était relié directement au village de Pointe-Fortune par l'ancienne route 17 allant vers Ottawa, et passant devant la maison. Aujourd'hui, on peut visiter ou contourner le Parc Voyageur en suivant la route 417 ouest, et ensuite en passant à travers le parc vers la rivière - une promenade des plus tranquille, soit en automobile ou à bicyclette, qui conduit éventuellement à la ville florissante de Hawkesbury.

Au sud de la vieille route (maintenant la route de comté 14, Canton de Hawkesbury Est), est situé un terrain qui faisait jadis partie des 1 200 acres du terrain de John Macdonell. On peut encore voir des vestiges de son verger. Le terrain à l'est de la maison a une grande signification historique puisque l'on y retrouve un poteau original de pierre marquant la formation du Haut-Canada et du Bas-Canada.



*Section d'une carte dessinée par William Fortune, datée 1797.
Reproduite de la collection du Ministère des Ressources
naturelles,
Province de l'Ontario, Toronto.*